

Wazemmes envoyait trois pompes et Fives arrivait avec deux autres. Mais déjà leur aide était devenue inutile. De courageux citoyens avaient préservé de l'incendie l'Hospice-Général, pris du feu à trois reprises différentes, tandis que les pompiers lillois avaient circonscrit le feu dans l'immense foyer qu'il s'était fait. Tout le magasin aux fourrages et le chantier de M. Cousin étaient brûlés, mais le voisinage était sauf quoique vivement échaudé.

« Au milieu de l'inexprimable confusion qu'a même un semblable sinistre, on est heureux de n'avoir à signaler que quelques accidents de peu d'importance. Un jeune homme est tombé dans une cour du couvent de l'Enfant-Jésus, rue du Metz, et s'est légèrement blessé à une jambe; d'un autre côté, un sieur D..., locataire d'une maison voisine, qu'on s'empressait de déménager, s'est démis un bras; tout le reste ne consiste qu'en légères meurtrissures dont nos pompiers ne tiennent jamais compte.

« M. J. Lefebvre, secrétaire-général, préfet par intérim; M. Richebé, maire, MM. Delattre, Deledique, Mille, adjoints; M. le général d'Anthouard, un grand nombre de fonctionnaires, tout l'état-major des régiments en garnison dans notre ville, étaient accourus et organisaient les secours. Le commandant Jorez, tous ses officiers, ses hommes furent admirables de vigueur et de courage. Nous les en félicitons hautement comme nous remercions les pompiers de Wazemmes et de Fives d'être arrivés au premier signal. La mesure de sage prudence qui les avait fait venir a dû être approuvée par tout le monde, et surtout par nos pompiers, qui allaient se trouver entre deux foyers immenses, avec des moyens d'action insuffisants.

« Il est impossible d'établir le chiffre de la perte. Des magasins immenses de bois, de fourrages, de charbon, d'avoines, sont détruits; un bâtiment d'une grande étendue n'a plus que des murs calcinés. L'importance de semblables dégâts ne s'établit pas sur des probabilités. Une enquête seule fixera ce chiffre, qui doit s'élever très-haut.

« Aujourd'hui le foyer est tout aussi ardent qu'hier soir. Des amas de charbon et de bois brûlent encore et brûleront longtemps; mais le feu ne fait plus que terminer son œuvre de destruction sur les objets qu'il a déjà atteints; tout ce qu'on a pu préserver l'a été, et cela contre toute attente et grâce aux efforts de nos pompiers. »

Le bulletin thermométrique de Lille daté du 15 juillet constatait qu'à deux heures et demie du soir il y avait, à l'air, 35 degrés 2/10 et dans l'eau 25 degrés 3/10; c'est à peu près la température habituelle de l'Afrique.

Un grave accident a failli arriver, dimanche à la station de Mouscron. Un voyageur voyant arriver un train express, sort de la salle d'attente et se presse pour se rendre du côté opposé de la station. Au moment où il passe sur la voie ferrée, la locomotive l'atteint et le jette à quelques pas en avant sur les rails. A la vue de cet accident, toutes les personnes présentes sont dans les tranes, car la machine ne peut être arrêtée à temps. Le train passe, on accourt; le voyageur se relève en souriant, et rassure tout le monde: il avait eu la présence d'esprit de se rouler entre les rails et d'y rester étendu sans mouvement. Il n'avait pas même reçu la plus légère contusion.

La 4^e liste des étrangers arrivés à Ostende depuis l'ouverture de la saison actuelle des bains, porte leur nombre à 2,410.

trains. Soyez convaincu qu'ils accepteraient avec joie si vous leur offriez de faire échouer l'affaire. »

Suboff se mit à marcher en long et en large. Le jeu de sa physionomie trahissait toutes les souffrances morales qui résultaient de l'incertitude de ses espérances.

« J'approuve votre avis, répondit-il, et je ferai partir dès demain un courrier pour la Suède.

« Ne choisissez pas un Russe, de crainte que l'on ne soupçonne vos desseins; confiez cette mission à un étranger.

« C'est ce que je ferai. Ah! Orloff, je respire... je... »

« Veuillez m'écouter encor, Altesse.

« J'écoute.

« Il est plus difficile d'aller à Rome par deux chemins que par un seul. Si le duc savait qu'on le seconde secrètement ici, il n'aurait pas de peine, j'en suis convaincu, à découvrir dans le caractère de Gustave une faiblesse qui lui permettrait de faire rompre le mariage, peut-être par le jeune roi lui-même; cependant ne nous laissons point aveugler par un excès de confiance, et ne perdons pas de vue la princesse.

« Mais vous ne croyez pas qu'il soit possible de la détourner de son amour.

« Il est vrai; du moins, je ne crois pas que nous y réussissions. Mais examinons, Altesse, examinons; plus on réfléchit, meilleur est le résultat. Vous savez que la princesse a une amie.

« Mademoiselle Willanow ?

« Il est étonnant de voir comme deux jeunes personnes qui se comprennent bien savent exciter et entretenir réciproquement l'amour dans leurs cœurs. Le feu semble-t-il s'affaiblir,

On écrit de Mouscron :

La nommée Pauline Vandembulcke, âgée de 30 ans, demeurant à Mouscron, était venue déposer mercredi dernier en qualité de témoin devant le tribunal correctionnel de Courtrai. Jeudi, dans l'après-midi, elle se disposait à partir pour Mouscron. Tout à coup elle sentit un malaise et succomba au bout de quelques instants dans le cabaret où elle se trouvait à Courtrai.

Hier, toutes sortes de bruits circulaient au sujet de cette mort. Ils n'ont aucune consistance.

« Dimanche dernier, à Tournai, un homme qui rouait sa femme de coups et qui se préparait à jeter cette malheureuse par la fenêtre, en fut empêché par des voisins accourus au secours de la victime. Ce que voyant, le bourreau fut pris d'un tel accès de rage qu'il tomba raide mort.

« Un affreux malheur est arrivé au faubourg de Morelle, à Tournai, mercredi dernier. Un homme d'une soixantaine d'années, vacher, était allé porter la nourriture à un taureau attaché dans une étable. Tout à coup cet animal devenu furieux, porta à ce malheureux qui le soignait depuis plusieurs années, un coup de corne tellement violent, qu'il lui ouvrit le ventre. La victime poussa un cri douloureux, fit quelques pas en arrière, tomba entre les bras d'un domestique et expira aussitôt.

Les moissons sont commencées dans plusieurs départements. D'après les renseignements qui nous arrivent, elles sont sur le point d'être terminées et justifient en tous les points les espérances qu'on avait conçues. Le grain est partout abondant et bien nourri.

Il y a des localités où la grêle a fait des dégâts, mais dans une étendue réellement minime et sans qu'il y ait à s'en inquiéter pour le résultat général des récoltes qui se présentent partout sous un aspect des plus favorables.

Les marchés de l'arrondissement de Digne, (Basses-Alpes), là où les oranges ont sans contredit fait le plus de ravages, offrent en ce moment un contraste frappant avec ce qui se passait annuellement aux approches de la nouvelle récolte. Les blés y arrivent partout avec abondance, et au lieu d'augmenter ou tout au moins de maintenir leurs prix, ainsi que cela arrive tous les ans à pareille époque, les mercuriales constatent partout une forte baisse.

On a vu samedi dernier sur ce marché des blés de bonne qualité se livrer à 44 fr. les huit doubles décalitres, les mêmes qui s'étaient vendus huit jours avant 52 fr. Les espérances ont été dépassées, car on ne s'attendait à une baisse sensible que lorsque les nouveaux grains arriveraient sur ces marchés.

EXPOSITION AGRICOLE DÉPARTEMENTALE DE DOUAI.

Les exposants de l'arrondissement de Lille qui désirent participer à l'exhibition agricole départementale de Douai, qui se tiendra du 3 au 13 septembre prochain, sont prévenus que leurs déclarations devront être adressées avant le 3 août, soit au secrétariat général du Comice rue Voltaire, 18, soit à M. L. Heddebaut, délégué spécial, propriétaire à Houplin lez-Scelin. La réception des produits se fera à la Halle-au-Blé, local du Comice agricole, le 10 août, de huit heures du matin à quatre heures du soir.

elles y jettent parole sur parole, et la flamme éclate plus forte que jamais. Que d'amours n'ont pas d'autre cause! On finit par croire ce que l'on entend répéter sans cesse, et l'on a entretenu si souvent Alexandra de Gustave qu'elle s'imagina l'aimer. Mais qu'aime-t-elle en réalité? ce qu'on lui a dit du roi; son amour, ce sont des mots. Et quelle est celle qui alimente le plus ce sentiment factice?

« Mademoiselle Willanow.

« Précisément, Altesse, il faut l'éloigner d'Alexandra.

« L'éloigner? C'est impossible. La princesse l'aime, et elle jouit des bonnes grâces de l'impératrice.

« Notre tâche n'en sera que plus facile. Pour pouvoir haïr véritablement une personne, il faut l'avoir aimée. Si Catherine apprenait tout à coup quelque démarche de mademoiselle Willanow, offensante pour elle ou pour sa cour...

« Dans quel tourbillon vous m'entraînez! »

Orloff feignit de ne pas entendre cette observation.

« Mademoiselle Willanow est Polonaise, reprit-il.

« Oui, ch bien?

« C'est déjà un stigmate à son front. Elargissez-le, Altesse, afin qu'il devienne assez grand pour frapper les yeux de la czarine.

« Vous voulez que je calomnie la demoiselle d'honneur!

« Je ne demande pas que vous disiez d'elle autre chose que la simple vérité. Je vous fournirai les éléments nécessaires. Worowitsch est Polonais aussi. Chut... »

Orloff se tut. On entendait parler à quelque distance, et deux personnes paraissaient entre les arbres du parc.

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 1^{er} au 15 juillet inclus, 24 garçons, 26 filles.

MARIAGES.

6 Juillet. — Entre Desmulier, Jean, tisserand et Lepers, Sophie, tisserande. — Entre Segard, Pierre, tisserand, et Derynere, Barbe, journalière. — Entre Capelle, Pierre, fleur, et Dolé, Marie, journalière. — Entre Herchez, Hippolyte, tisserand, et Vannoverberg, Hermance, journalière. — Entre Lecomte Auguste, tisserand, et Hus, Marie, tisserande. — Entre Blauwart Louis, fleur, et Debuicke, Adolphe, journalière. — Entre Nicolas, Achille, ourdisseur, et Dutilleul Constance, couturière. — Entre Fiévez, Désiré, contre-maître de tissage, et Delimal, Céline, modiste.

8 juillet. — Entre Destroyes, Louis, commis négociant, et Dermez, Marie, sans profession.

13 juillet. — Entre Dumoulia, Henri, tisserand, et Cornille, Léocadie, tisserande. — Entre Desplechin, Florimond, marchand de chiffons, et Delcourt, Hortense, journalière. — Entre Vergelye François, peintre en bâtiments, et Blanche, Fideline, sans profession. — Entre Vanderdonck, Carlos, journalier, et Florin, Rosalie, journalière.

DÉCÈS.

4^{er} juillet. — Dhulst, Pierre, 30 ans, tisserand, au Tilleul. — Inglebert, Louis, 28 ans, tisserand, rue Notre-Dame. — Delbec, Charlotte, 7 ans, fort Bayart.

Le 3. — Henau, Napoléon, 45 ans, maréchal-ferrant, Triez St-Joseph. — Plateau Héloïse, 13 ans, sans profession, rue Traversière.

Le 4. — Hertelet, Jean-Baptiste, 54 ans, fleur, Calvaire. — Carbon, Jean, 68 ans, fleur hôpital civil.

Le 5. — Moekez, Sophie, 74 ans, journalière, hospice. — Galle, Frédéric, 27 ans, mécanicien hôpital. — Ghesquier, Augustin, 21 ans, retourneur de coton, rue St-Antoine.

Le 6. — Belcambe, Julie, 32 ans, journalière rue de l'Epeule.

Le 7. — Delattre, Catherine, 46 ans, ménagère, Calvaire. — Cacan, Victoire, 61 ans, ménagère, chemin de l'Hommelet.

Le 8. — Breunin, Cléline, 48 ans, ménagère, au Fontenoy. — Vanackere, Léonard, 20 ans, tisserand, rue de la Clef.

Le 9. — Vandeputte, Louis, 31 ans, tisserand Potennerie. — Tanières, Jean, 61 ans, propriétaire, rue de la Place verte. — Dupont, Bénédicte, 78 ans, ménagère, au Pil. — Despelchin, Charles, 50 ans, tisserand, Potennerie.

Le 12. — Vanhoutte, Louis, 40 ans, ouvrier charbonnier, Calvaire.

Le 13. — China, Elisa, 37 ans, ménagère, Calvaire. — Dujardin, Louis, 48 ans, ouvrier apprêteur, hôpital. — Dendoncker, Pierre, 55 ans, ourdisseur, pavé de l'Epeule.

Le 14. — Lemaire, Sophie, 49 ans, journalière, rue de l'Epeule.

Plus 11 garçons et 11 filles décédés avant l'âge de 7 ans.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 9 au 16 juillet.

Compte-rendu extrêmement favorable de la Banque; réduction de l'intérêt des bons du Trésor; baisse nouvelle sur les blés et les farines; tels sont, pour cette semaine, les faits saillants de notre situation industrielle et com-

« On vient.
— Remettons nos masques. »
Ils s'empressèrent de s'en couvrir le visage.

En sortant de la galerie, Armfelt et l'impératrice s'étaient rendus dans le parc.

Catherine était agitée, et son cœur battait. A l'idée que l'on se préparait à combattre sa volonté, elle s'irritait comme si un doigt impur eût touché sa couronne impériale. Elle se sentait blessée dans sa vanité de souveraine, qui ne le cédait pas à sa vanité de femme: il ne restait donc plus à Armfelt qu'à éveiller aussi cette dernière.

Ardemment dévoué à sa patrie, il appliquait toute son intelligence à lui être utile, mais d'une manière conforme à ses vues politiques, qui tendaient, entre autres, à faire prévaloir le système de Gustave III, à mettre Gustave IV en possession de l'autorité royale, enfin à renverser le régent, et surtout Renterholm.

Il voyait dans la czarine le levier qu'il voulait faire servir à l'accomplissement de son œuvre. C'était de l'égoïsme; mais Armfelt était un de ces nobles égoïstes qui ne placent pas leurs propres intérêts avant ceux de la patrie.

La soirée était admirable, comme le sont dans le Nord les nuits du cœur de l'été. Le parc présentait un aspect féerique; on y voyait circuler comme des ombres, de longs dominos noirs, et l'on entendait au loin une musique douce et harmonieuse qui pénétrait jusqu'à l'âme.

Armfelt donnait le bras à Catherine. La question de savoir comment il mettrait à profit cette circonstance favorable était néanmoins difficile à résoudre.

Le baron se taisait. Pourquoi? Spéculait-il

merciale. Baisse générale, à peine interrompue tel est le bilan de la Bourse. Se peut-il voir un contraste plus saillant et en apparence plus anormal?

Le marché persiste dans son attitude découragée, et les velléités de hausse qui, de temps à autre se manifestent, ne tardent pas à disparaître devant l'affluence des offres. Il se fait peu de nouveaux achats. Les grands capitalistes et la haute Banque restent en dehors de la Bourse et beaucoup d'entre eux ont réalisé une forte partie de leurs portefeuilles.

Il ne faut pas s'effrayer outre mesure de cette persévérante faiblesse de la Bourse: sans doute sous aspect, cette semaine, était fort triste; sans doute, la baisse qui s'est déclarée sur toutes les valeurs sans exception, est un symptôme affligeant, mais nous pensons que le découragement auquel les capitaux s'abandonnent depuis quelque temps, est plus superficiel que sérieux, comme il ne procède pas de causes essentiellement fondamentales, il ne saurait résister à l'évidence des faits et du raisonnement. L'influence de l'exemple est surtout puissante sur notre marché; si quelques gros capitalistes prenaient l'initiative des achats, on verrait promptement les demandes repaître en foule, et les valeurs recherchées avec un empressement qui donnerait à la hausse un élan irrésistible.

Depuis qu'elle a perdu le cours de 67 fr., la rente 3 0/0 n'éprouve plus que des fluctuations insignifiantes. Elle est rivée entre 66. 80 et 66. 90; la rente 4 1/2 est assez ferme à 92. La Banque de France se négocie constamment à 2900, le Crédit foncier à 570.

Le Crédit mobilier est très-lourd, au-dessous de 900 fr. Cette valeur est continuellement offerte. Les chemins de fer suivent l'impulsion rétrograde que leur a donnée la rente. Les grandes lignes sont surtout affaiblies; la clôture de la souscription aux actions nouvelles va sans doute leur rendre un peu de fermeté.

Le Béziers commence à se raffermir, après avoir fléchi par suite d'exécution d'acheteurs en retard de versement. Ses obligations commentent à se négocier sur le marché.

La Compagnie des Ardennes est en grande faveur. Ses titres sont fort recherchés, en vue de souscrire aux nouvelles actions en cours d'émission.

Parmi les grandes valeurs industrielles, les Caisses d'Escompte et la Compagnie générale de Crédit en Espagne figurent au premier rang dans l'estime des capitalistes, et donnent lieu à des négociations actives.

La Caisse centrale de l'Industrie se tient à 155 fr. La Compagnie marbrière du Maine se négocie au pair, et la Compagnie centrale du Gaz est recherchée à titre de placement très-sérieux.

A DUPONT.

Nouvelles & Faits divers.

« Dimanche dernier, 12 juillet, à 10 heures et un quart, on a affiché sans aucune espèce de cérémonie, à l'hôtel de ville de Bruxelles, 57 publications premières de promesses de mariage, au nombre desquelles se trouve confondues parmi les autres la première publication de mariage: »

« Entre S. A. I. et R. Mgr. Ferdinand-Maximilien-Joseph-Marie, prince impérial et royal, archiduc d'Autriche, gouverneur du royaume Lombard-Vénitien et suprême commandant de la marine impériale, domicilié à Vienne, fils majeur de S. A. I. et R. Mgr. François-Charles, prince impérial et royal, archiduc d'Autriche, et de S. A. I. et R. M^{me} Frédérique-Sophie-

sur la toute-puissance du silence? Il observait avec attention tous les mouvements de la czarine, sa respiration de plus en plus saccadée l'agitation croissante de son sein, l'impatientie vivacité de sa démarche. Il scrutait son cœur et son âme; il l'avait étudiée, et il voulait tirer parti de ses études.

« Elle n'était plus jeune; elle était même déjà vieille.

« On n'emporte pas d'assaut le cœur d'une femme expérimentée; aussi Armfelt assiégeait-il celui de Catherine en prenant pour auxiliaires la nature, l'obscurité, la fête et les fleurs. Ce n'était pas tout; parler, c'eût été rompre le charme sous l'influence duquel était l'impératrice; il se taisait donc, et ce silence prêtait au moment sa véritable volupté.

Catherine soupira.
« Pour Armfelt, c'était la destinée de la Suède qui soupirait en cet instant; aussi à peine osait-il respirer.

« La marche de la czarine se ralentit; ses mouvements devinrent plus calmes; l'agitation de son sein s'apaisa.

« Soit par calcul, soit involontairement, Armfelt laissa à son tour échapper un soupir.

Catherine tressaillit, comme si elle s'éveillait d'un sommeil magnétique.

« Parlez, Armfelt, lui dit-elle; pourquoi gardez-vous le silence? »

« La nature parle elle-même, Majesté; contentons-nous de penser ou... »

« Ou...? »

« De sentir, madame, c'est plus doux. »

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro).

Dorot
duche
Baviè
» E
August
cette
fille n
Frédé
Louis
léans.
La
même
Il y
d'adul
maria
Marie
toutes
et à
bourg
diman
La
séparé
papier
fait la
et pos
les aff
de Fé
La
Lions
cérém
—
ment
venu
Or,
cet in
— S
que j
qui es
allé
prend
puiss
prend
arbre.
Voilà
casse
à cali
m'enl
Vous
n'est
bien
—
dote s
« I
nant
route
s'emp
que
détach
ses t
et che
confia
qu'avo
qu'il
besoi
mourr
tout à
ses pi
faire
vigues
pect.
foren
axiom
mettre
—
confir
Mont
« O
affreux
Mont
la vie
appro
furent
donna
nique
du bat
mais
qu'en
flam
toute
maîtri
taient
noyés
et que
attein
avait
sait qu
en re
espère
moins
200.
« L
sinistr
Le bâ
petite
—
TRA
2^e clas
—
Dép
à 6 h.
Arri
Le
d'Oster